

LE JOURNAL DU FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

#03



CARTE BLANCHE AU FESTIVAL QUEER LISBOA • Portrait de João Ferreira p.2

© JDR

Queer manifesto L'ÉDITO DE DIDIER ROTH-BETTONI

Longtemps, il a fallu, pour les festivals comme pour les cinéastes, répondre à cette question impossible : c'est quoi, un cinéma gay - ou un cinéma lesbien ? Et bien évidemment, il n'y avait pas de bonne réponse. Désormais, la notion de cinéma queer a pris le relais, et on ne peut que

s'en réjouir, tant on voit bien ce qu'elle ouvre de perspective. Car le queer est une notion ouverte, polymorphe, excitante par les perspectives multiples qu'elle offre à celles-ceux qui s'en emparent. Dans la foulée, le cinéma queer recouvre des réalités à la fois très différentes (formes, thèmes, genres...) et infiniment cohérentes puisque toutes interrogent, bousculent, et dépassent les normes (sexuelles, genrées, cinématographiques...). En cela, Écrans Mixtes est profondément un festival queer, mettant à la disposition de ses spectateurs-trices des films qui se ressemblent aussi peu

que le documentaire **Coby** - portrait d'un jeune trans - ou que la fiction mélancolique **Nobody's watching**, le dernier brûlot caustique et antipatriarcal de Bruce LaBruce (**The Misandrists**) ou la très sensible fiction trans japonaise **Close-knit**. Ces films ne se ressemblent pas, mais quelque chose d'essentiel les rassemble. Et Écrans Mixtes le donne à voir.

Didier Roth-Bettoni
critique et historien de cinéma, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*

LES CHOSES AU QUEER

« GENRE »

Attention : Ne pas confondre genre avec sexe. L'un n'étant pas le cache-sexe de l'autre.

Le terme est d'abord utilisé dans le milieu médical, puis devient un outil d'analyse incontournable pour décrire les rapports de hiérarchie entre hommes et femmes, sociaux et culturels.

Parce que le sexe ne suffit pas, on veut aussi du genre pour définir nos identités : transgenre, a-genre, non-binaire... Les identités de genre sont très variées !

Pauline Garcia



© Raoul Lemerrier

JOÃO FERREIRA



© / DR

Nous avons interviewé João Ferreira, directeur artistique du festival Queer Lisboa à qui le festival Écrans Mixtes a donné une Carte Blanche courts métrages le samedi 10 mars à 17h30 au Lumière Bellecour

Premier festival de cinéma de Lisbonne, son rayonnement est aujourd'hui mondial pour sa vision du queer qui permet à tous·tes de s'identifier et de se retrouver dans sa programmation. Au départ passionné de théâtre, il entre par surprise au cinéma en 2000 en sous-titrant *Super 8½* de Bruce LaBruce. Aujourd'hui « obsédé » par le cinéma, il y consacre sa vie. Petite rétrospective sur son directeur et les valeurs du festival...

Que signifie le terme queer pour vous ?

Pour moi, « queer » signifie être ouvert, fluide, et perméable. C'est une question de liberté, être libre de laisser son corps, sa sexualité, sa façon de vivre, sa vision du monde qui n'est bloquée par aucune

norme sociale, religieuse, ou morale d'aucune sorte. C'est aussi une grande question de respect. J'aime beaucoup le fait que ça soit une notion très ouverte, qui ne se définit pas facilement. On peut aussi le définir comme faisant partie de toute action qui n'est pas bridée par des morales hétéronormatives et patriarcales. Mais, artistiquement parlant, je suis beaucoup plus intéressé par le « regard queer » comme un objet d'art. L'artiste peut choisir d'encadrer son sujet au sein d'une thématique queer ou non et donc de s'approprier cette thématique.

Quel est le but de votre festival queer ?

Ce qui nous motivait au départ, c'était le besoin de regrouper une communauté queer en pleine expansion, de la rendre plus visible et de la célébrer. Maintenant, son but principal est de donner de la visibilité au cinéma queer et à ses artistes mais aussi d'en questionner les enjeux

(VIH, migration, racisme, homophobie, transphobie, droits des minorités...) en dialoguant avec notre public.

Cela correspond à ma vision de ce que devrait être un festival cinématographique queer : une vitrine d'art et d'artistes queer qui questionnent et analysent leurs œuvres à l'aide de lunettes différentes.

Quels sont le rayonnement et l'atout du festival ? Son évolution dans le temps ?

Nous n'avons jamais été intéressés par le « cinéma gay » uniquement. Parfois, un film sur les problèmes migratoires fait passer un message bien plus puissant sur la signification de ce qu'est être queer qu'un film qui a été créé dans ce but. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons toujours eu un public très hétérogène en termes d'âge, de genre, de sexualité, et d'intérêts culturels.

Au début du festival notre programmation se concentrait sur des classiques du cinéma queer et sur les artistes contemporains. Depuis, nous avons constamment créé de nouvelles catégories de films, et ouvert le festival à d'autres événements tels que des spectacles, des expositions, la publication de livres, des conférences.

En attendant la prochaine édition (2019) d'Écrans Mixtes, rendez-vous à Lisbonne du 14 au 22 Septembre 2018 pour la 22^e édition du Festival Queer de Lisbonne !

Propos recueillis par Éliane Girard, Livia Balamouk et Camille Capron

LE NOUVEAU FILM DE BRUCE LABRUCE

The Misandrists

Prenez les pires cauchemars des masculinistes, passez-les au mixer avec des couleurs saturées et vous obtiendrez *The Misandrists*. Ce film propose une utopie féministe poussée à l'extrême : un groupe de jeunes femmes vivent dans un couvent, sous l'œil attentif de la « mère supérieure », Big Mother. Pourtant, l'une des jeunes filles échappe à sa vigilance en sauvant et cachant un jeune soldat blessé. Dans cet univers misandre, la présence du soldat est plus qu'illégitime. Les pensionnaires du couvent veulent une révolution, prônent une vie sans hommes où toutes les femmes seront libres et indépendantes, et où, éventuellement, tous les hommes seront transformés en femmes. Cependant, entre les violences physiques et spirituelles infligées aux hommes et aux personnes transgenres, la vision de l'utopie s'efface pour laisser place à une dystopie réaliste, qui ne vise pas l'égalité entre tous, mais une suprématie féminine implacable. Bruce LaBruce nous donne à voir les racines de la destruction de l'utopie bâtie par les femmes du couvent.

L. Fournier, M. Tarillon-Pinet et M. Viala



© / DR

© Émilie Jovet



Faire parler les corps que l'on n'entend jamais

Vous ne vous dites jamais : *Too much pussy* ? Vous voulez toujours *Much more pussy* ? Très bien, c'est *My body my rules* ! Pour la 8^e édition du festival Écrans Mixtes, qui propose une projection du documentaire **Aria**, redécouvrons l'œuvre cinématographique d'Émilie Jovet, photographe et réalisatrice incontournable de la scène queer internationale.

Après les Beaux-Arts et l'École Nationale Supérieure de la Photographie, elle expose ses photographies en galeries, lors de festivals européens, aux États-Unis ou encore au Japon. Émilie passe ensuite à la réalisation et, adepte de portraits sans artifices, elle propose un cinéma expérimental, entre documentaire, témoignages et discours militant. Féministe pro-sexe, Jovet filme en 2005 **One Night Stand** puis le road trip de 7 performeuses queer à travers l'Europe **Too much Pussy**. Ces deux films sont reconnus et récompensés de nombreuses fois : premiers prix aux Festival de Berlin et d'Amsterdam, prix spécial du jury à Copenhague...

My Body my rules, son dernier film, propose une réflexion sur le racisme, l'agisme, le validisme, les corps des femmes. Il montre ceux qui dérangent et qui sont libres, et a été récompensé à Berlin, au festival Chéries-chéris à Paris, ainsi qu'à Bilbao.

Le cinéma est pour Émilie Jovet un territoire d'émancipation. Elle réalise un cinéma qui sublime les corps des

femmes et des lgbt+ dans leur diversité. Avec **Aria**, Jovet aborde un autre sujet, la PMA pour celle/ceux qui n'y ont pas accès en France, en se fondant sur son expérience personnelle. Filmé à l'iPhone, le documentaire traite d'homoparentalité et montre les allers-retours répétitifs en train, les injections qui déclenchent l'ovulation, les tests de grossesse : le parcours des combattant-es, dont elle-même fait partie. La réalisatrice donne la parole à des ami-e-s lesbiennes, transgenres, en couple ou seul-es, qui racontent leurs parcours, leurs difficultés, leurs visions de la parentalité. À l'écran son visage n'apparaît jamais, seulement son ventre rond, au premier plan. Documentaire essentiel dans le contexte du débat bioéthique en France, **Aria** est une belle occasion de faire entendre les voix des concerné-es, celles que l'on n'entend jamais.

Étienne Baumann et Marie Ratouit

Projection de **Aria** dimanche 11 mars à 13h au Lumière Terreaux, suivie d'un débat avec l'APGL Auvergne-Rhône-Alpes.

LES CINQ FILMS QUEER CULTES D'ÉMILIE JOUVET

- **Bound**
de Lana et Lilly Wachowski (1996)
- **Gazon maudit**
de Josiane Balasko (1995)
- **Boys don't cry**
de Kimberly Peirce (2000)
- **Les Invisibles**
de Sébastien Lifshitz (2012)
- **Vivant !**
de Vincent Boujon (2015)

La seule émission LGBT de la région
tous les mercredis à 20 heures :



FM 91.5 / plurielgay.fr



Queercore : how to punk a revolution

Avant Internet, une société secrète de vingtenaires frustré-es sévit à Toronto. À sa tête, Bruce LaBruce et G.B. Jones, figures du cinéma gay et de la scène punk locale. Face au rejet de la communauté homosexuelle comme du milieu punk canadien, elles décident de faire croire à l'existence d'une scène déjantée de punks LGBT+, opposée à l'esprit petit-bourgeois des gays de l'époque et aux punks machos, finalement pas si radicaux. On découvre, au fil d'interviews et d'extraits de concerts, le développement inattendu de cette farce à grande échelle qui marie LGBT+ et punks autour de fanzines artisanaux et de groupes qui jouent bien trop fort des chansons bien trop sales. Musique, cinéma, littérature, politique : rien n'échappe aux partisan-es du « fais ce qu'il te plaît » mais surtout du « Do-It-Yourself », et cette esthétique transpire jusque dans ce film. Un film qui, d'une seule voix, te hurle de lâcher ton job, de prendre tes potes et ta guitare, et d'inventer un monde où personne ne juge personne pour sa différence.

Antoine Rumelhart

Samedi 10 mars - 19h • Comœdia



Soirée officielle : Queen Bitches Party 3

Ça se passe au Sonic, c'est 2 euros l'entrée, c'est le collectif **Dynastits** qui donne le ton : c'est la soirée officielle du festival à ne surtout pas manquer ! Le collectif Dynastits, aux influences queer et rock'n'roll, ouvre le bal avec son warm up grésillant, pendant lequel vous pourrez acheter et détruire des vinyles, tout en vous trémoussant. S'ensuivront deux DJ Sets avec la toujours aussi chic et choc **Frida Salo**, déjà présente l'année dernière, et avec la toupie **Max Bühler**, qui seront là pour vous enflammer de 23h à 4h du matin. Dans un lieu flottant, la Péniche du Sonic, entre scénario romantique et rêve éveillé à la *Lalaland*, qui réjouira les plus adeptes et enchantera les novices en tout genre.

Livie Bois de Chesne

PARTENAIRES PARTICULIERS

LE LAVOIR PUBLIC

Le Lavoir Public soutient Écrans Mixtes depuis toujours en raison d'une réelle complicité artistique et de la qualité de la programmation qui promeut des œuvres fortes. Les questions de société abordées rejoignent les centres d'intérêt du Lavoir et les grands enjeux actuels. Mais avant tout, le Lavoir aime quand c'est pauvre mais sexy !

Olivier Rey
fondateur du Lavoir Public

OFF / RENCONTRES

Table ronde « Do It Yourself et création »

Le Livestation DIY invite Émilie Juvet, le fanzine *Frangine* et le collectif Dynastits à une table ronde autour de la place du DIY (Do-It-Yourself) dans leur travail.

Samedi 10 mars - 16h
au Livestation DIY - Lyon 7^e
Entrée libre

Cocktail-dédicaces avec les invité-es du festival

Venez rencontrer les invité-es du festival autour d'un verre. Séance de dédicaces de vos DVD, livres, etc. Cocktail offert.

Samedi 10 mars - 18h
à la boutique Agnès b. - Lyon 2^e
Entrée libre

Directeur de publication : Ivan Mitfiot
Rédacteur en chef : Didier Roth-Bettoni
Suivi rédactionnel : Yannick Chevalier
Conception graphique : Cédric Denonfoux
Rédaction : Étienne Baumann, Valérie Ferriol, Marie Ratout, Éliane Girard, Ludivine Fournier, Livie Bois de Chesne, Antoine Rumelhart, Camille Capron, Marie Viala, Livie Balamouk, Pauline Garcia, Marine Tarillon-Pinet, Florence Georges, des Masters GLC & TLEC de l'Université Lumière Lyon II

Imprimé en 500 exemplaires

